

Juke-Box Opéra

DOSSIER DRAMATURGIQUE



Le contenu

La musique classique et l'art lyrique en particulier restent pour la plus grande part de la population, et singulièrement pour les plus jeunes, une forme artistique inconnue. Et l'on sait que l'être humain a souvent tendance à se méfier de ce qu'il ne connaît pas. C'est en cela que le parcours de Julie Mossay est exemplaire, elle qui vient d'un univers de karaoké – certes d'excellente qualité – et de baraques à frites – fraîches et croustillantes bien sûr – elle qui s'est créé une place dans le monde de l'excellence hyper-codifiée de l'opéra.

Le spectacle trace l'histoire singulière d'une adolescente qui, grâce à son ouverture d'esprit et sa passion pour le chant, pousse des portes culturelles et professionnelles apparemment édifiées pour d'autres et déplace les limites de son univers personnel. Son goût pour la découverte tout comme sa ténacité laissent apercevoir que le cadre créé par le milieu d'origine, même s'il est contraignant, n'est pas aussi déterminant qu'il y paraît.

Juke-Box Opéra, c'est aussi pour le public une façon originale d'appréhender le chant lyrique en suivant le parcours d'une artiste qui a découvert, étape par étape, l'exigence qu'il nécessite et son pouvoir de fascination ; une façon d'emmener le public en douceur, par petites touches, vers un chant qui, lorsqu'on franchit les a priori, se déploie de façon fantastique.

La forme

Il s'agit d'un spectacle de théâtre musical. Il rassemble deux acteurs, une chanteuse lyrique et un musicien. Les chansons se mêlent étroitement aux scènes théâtrales. Des compositions originales jouées en live au piano accompagnent également de très près les actions scéniques.

Biographie romancée, l'histoire de la chanteuse est tantôt racontée au public par la chanteuse elle-même, tantôt jouée en complicité avec deux acteurs, un d'entre eux, dans le rôle du père de l'héroïne, assume également un des fils narratifs et l'autre interprète plusieurs personnages emblématiques jalonnant son parcours. La narration est enrichie de moments musicaux correspondants à l'âge de la chanteuse et dessine donc un chemin depuis des tubes de la variété jusqu'à certains aria prestigieux.

Le plaisir de suivre une histoire à la « Billy Elliot » se marie alors à la découverte d'une talentueuse chanteuse lyrique dont on savoure l'élégance et la puissance d'interprétation.

Le projet s'adresse à un large public. Du mélomane au néophyte, de l'habitué à l'étudiant, chacun peut y trouver son chemin comme une certaine fille de friturier dans les mouvements d'un orchestre philharmonique.

La musique est au cœur du spectacle, le piano existe en parallèle et en corrélation très étroite avec l'histoire: la musique accompagne certes les chants mais elle illustre ou ponctue aussi les événements en composition directe, comme dans un film muet. Le pianiste opère une synthèse musicale de ce qui se passe sur le plateau, de la variété de l'enfance au concours Reine Elisabeth ; en mêlant étroitement les styles il fait naître une musique singulière et incroyablement inventive.



“ *Le parcours de Julie est étonnant à plusieurs points de vue. À travers les anecdotes qu'elle nous a racontées, nous avons pu déceler une motivation à toute épreuve ainsi qu'une insouciance étonnante.*

Cette histoire personnelle nous voulions en faire un paradigme, sorte de métaphore afin que les spectateurs puissent mieux reconnaître les émotions qui traversent son histoire ainsi que ce trajet d'une ambition, fait de victoires et de défaites.

Nous avons donc élaboré une structure avec une tension dramatique qui permet, non seulement de raconter l'histoire de Julie, mais aussi de pouvoir faire des digressions, c'est-à-dire des réflexions sur la musique d'opéra, sur les émotions, les envies et les désirs qui dépassent le cadre de l'histoire personnelle pour devenir une histoire plus universelle. ”

Paul Pourveur

Le récit

Promue à un bel avenir dans l'entreprise familiale, Julie va cependant choisir une autre voie.

À l'adolescence, dans la friterie familiale, aux sons de Radio Nostalgie, devant le micro du karaoké elle se fixe un but : devenir chanteuse. D'abord comme chanteuse de variété dans un spectacle 'années '70', elle va ensuite découvrir le chant lyrique qui deviendra sa passion.

Suit le parcours du combattant (des professeurs de chant surprenants, des auditions méprisantes, un monde dont elle ne connaît pas les codes, etc.), mais également des situations remarquables (chanter pour le Roi, voyager en suite privée dans un avion, etc.). Elle se sent de temps en temps comme une diva ou une princesse au petit pois qui vit un conte de fées, elle est reconnue, adulée, aimée. Elle a l'impression qu'elle est arrivée là où elle a toujours voulu être. Rapidement somme toute.

Et pourtant.

Elle connaîtra le véritable échec en voulant participer au Concours Reine Élisabeth. Elle ne sera pas sélectionnée. Cet échec va bousculer ses certitudes concernant son talent, ses choix. Elle remet en question la conviction qu'elle méritait de monter sur une scène d'opéra. En a-t-elle encore le droit ?

Elle se souvient de cette énergie, de cette ferveur qui l'animait, qui l'a aidée à franchir toute cette distance entre une friterie et une scène d'opéra, entre deux mondes totalement différents. Elle se rend compte également qu'en effectuant ce trajet, trop obnubilée pour atteindre son but, elle a failli oublier l'essentiel : sa passion pour la musique.

“ En suivant ce cheminement de vie de Julie Mossay, la possibilité (parfois difficile mais bien réelle) pour chacun de sortir des cadres établis par sa famille et son origine sociale prend une résolution concrète. Ici pas de formule magique certes mais l'évidence qu'avec du travail et de l'aplomb, de nombreuses réalisations personnelles deviennent possibles. Cette histoire, nous aspirions à la partager avec le public qu'il soit au moment d'opérer des premiers choix d'orientation ou qu'il soit à l'un des âges de remise en question.

« Méfiez-vous des rêves de jeunesse, écrivait Goethe, ils finissent toujours par se réaliser ». Pour notre part, nous avons mis tout en œuvre pour que ce spectacle, supplémentairement au plaisir immédiat qu'il pourrait procurer, puisse convaincre de la pertinence de cette affirmation.

Par ailleurs, nous avons été particulièrement attentifs à ce que le spectacle dessine un parcours dans lequel les spectateurs puissent être accompagnés dans une découverte progressive de l'art lyrique afin que ce spectacle permette à un public non-averti d'approcher de façon sensible cet art classique du chant. La relation que nous avons donc instaurée entre Julie Mossay et les spectateurs tend à créer entre eux une confiance qui, en effaçant les a priori, peut ouvrir bien des portes.

Les chants qui composent le spectacle suivent pas à pas le parcours de la chanteuse. Partant de la variété et de la comédie musicale, ils arrivent progressivement à l'opéra au fur et à mesure de l'apprentissage de celle-ci. Les spectateurs sont donc pris par la main depuis l'univers de la chanson populaire jusqu'à celui où la voix lyrique affirme sa force émotionnelle et l'incroyable exigence de sa partition.

Cette démarche ne pouvait avoir lieu sans une chanteuse qui excelle dans son art sans renier pour autant ses origines. Cet alliage entre l'art lyrique et ses racines « pop » fait de Julie Mossay une cantatrice singulière à même d'entraîner les spectateurs dans son sillage. De plus, elle est de ces chanteuses contemporaines qui maîtrisent le jeu d'actrice, condition sine qua non à la réussite de ce spectacle. Paul Pourveur quant à lui a sorti l'écriture du strict cadre du parcours autobiographique. Son écriture amène le spectacle vers une théâtralité forte faite de tension, de suspense, de surprises, de découvertes et ajoute ce regard qui rapproche l'intime de l'universel. ”

Axel De Booseré et Maggy Jacot

La scénographie

Ce spectacle est un récit exemplaire de situations réelles vécues par Julie Mossay. Tout est vrai et tout est faux, dans le sens où passer par la fiction pour raconter le réel éclaire les événements et leur donne une portée plus large.

Reconstituer concrètement les lieux dans lesquels se sont déroulés les événements, par exemple la friterie, les classes, les scènes d'opéra aurait été non seulement fastidieux, mais surtout limitatif pour l'imaginaire. Il s'agissait plutôt de créer un environnement artistique plus abstrait où se croisent les chemins contrastés de ce parcours et qui éclaire les différents états psychologiques de la narratrice.

L'idée du labyrinthe, où la question du choix est essentielle dans la multiplicité des chemins possibles, a ouvert la voie à l'espace scénique. À cela s'est ajoutée la réflexion sur les principes de narration : Julie donne à voir, à entendre son histoire, elle se met dans la lumière, elle donne des éclairages sur sa vie et fait affleurer des bribes du passé. De l'obscurité émergent des personnages issus de ses souvenirs, parfois à peine suggérés comme des éclats de mémoire. Loin de toute reconstitution, les personnages évoquent des moments vécus : c'est la lumière qui les fait apparaître, qui les révèle ou les dissimule.

L'espace scénographique joue donc avec le principe des apparitions/disparitions et a pris la forme d'un enchevêtrement précis de légers rideaux à fils dorés et argentés se réfléchissant sur le tapis de sol noir brillant. Ce labyrinthe aux dimensions restreintes se déploie derrière la zone de la narration directe au public qui se partage l'avant-scène avec un piano, élément essentiel à l'histoire.

Les lieux naissent dans l'imaginaire même des spectateurs : par exemple, avec le récit joué, la lumière, le son, la mise en situation épurée et la musique, la friterie devient perceptible, on peut même croire en sentir l'odeur.



“ À 16 ans ma destinée était claire : reprendre l’entreprise familiale. Car, comme le disait mon professeur de mathématiques, je n’étais bonne qu’à faire des frites en face de l’école. Cette pique, il la sortait à tout le monde mais dans mon cas elle prenait une résonance particulière : cette friterie était celle de mon père !

J’ai toujours été fière de ma famille et les moqueries de certains étudiants ne m’atteignaient pas. Pour moi, mon père était le meilleur friturier du monde et ma grand-mère la meilleure pour réaliser la célèbre sauce « Lapin ».

Chez nous, le son de Radio Nostalgie régnait en maître. Pourtant un jour, entre le karaoké et le coup de midi derrière les hamburgers, j’ai pointé mon nez chez une professeure de chant lyrique. Rose aux joues, pommettes relevées et voix perchée, elle m’a demandé tout de go de chanter un air de Mozart. Et là, c’est comme une évidence, de celles qui marquent une vie. Une vie où l’opéra devient un rêve à atteindre.

« Les parents, ai-je dit en rentrant à la maison, je veux devenir chanteuse ! ». Quand mon père se fut remis de sa surprise et de la constatation que sa fille ne lui succéderait pas, il m’a donné son accord à la condition expresse que je sois la meilleure. Vaste programme !

Chargée d’ambitions, la mienne et celle de mes parents, je suis entrée dans un milieu à mille lieux du mien ; une Cendrillon moquée avec légèreté qui devait combler son ignorance de la grande musique dans un monde de bon goût et d’élégance.

Portée par un désir énergisant et les ailes de la naïveté, je me suis lancée dans une course d’obstacles. Entre une professeure « gourou », un astrologue allumé, un grand maestro à l’ego surdimensionné, les remèdes de chanteuse, la découverte de la voix, la Reine Paola, le monde impitoyable de la scène, les jalousies, l’incompréhension, la différence, les frites, la pression familiale et l’envie d’y arriver, le parcours fut surprenant.

Je restais fière de ma famille mais fallait-il pour autant laisser mon père vanter la bintje au conservatoire puis à la Chapelle Reine Élisabeth ? Fallait-il garder le sourire lorsqu’il tentait de persuader le roi que sa fille était non seulement la meilleure soprano du monde mais aussi une artiste dans l’art des deux cuissons à la graisse de bœuf ? Fallait-il se laisser convaincre par lui de présenter le concours Reine Élisabeth ?

Une fameuse aventure dans laquelle je reste plongée et qu’il me plaît de partager. ”

Julie Mossay

La Play List

J’aime la vie	Sandra Kim
Eye of the tiger	Tina Turner
I will always love you	Whitney Houston
Piangero extrait de Giulio Cesare	Handel
Quand on arrive en ville extrait de Starmania	Michel Berger
Mamma mia	Abba
Die Forelle	Schubert
I feel pretty extrait de Westside story	Bernstein
Einer wird kommen extrait de Der zarewitsch	Lehar
Ach ich fulh’s extrait de Die zauberflote	Mozart
Je veux vivre extrait de Roméo et Juliette	Gounod
Si mi chiamano de Mimi extrait de La bohème	Puccini
La Brabançonne	
Je dis que rien ne m’épouvante extrait de Carmen	Bizet
L’hoperduta air de Barberina extrait des Noces de Figaro	Mozart
Le monde est stone extrait de Starmania	Michel Berger
O mio babbino Caro extrait de Gianni schicchi	Puccini

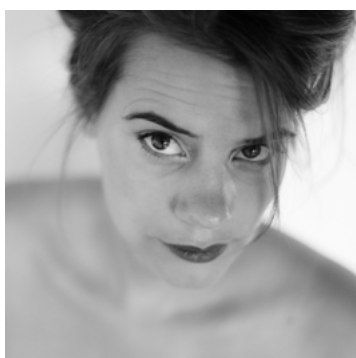
L'équipe



Paul Pourveur

Auteur

D'origine wallonne, il suivra toute sa scolarité en néerlandais. Cette double appartenance linguistique explique qu'il soit aujourd'hui un des rares auteurs belges écrivant en néerlandais et en français. Après des études de monteur, Pourveur est d'abord actif comme scénariste pour le cinéma et la télévision. Il commence à écrire pour le théâtre au milieu des années 1980 et se révèle rapidement comme un des représentants les plus talentueux de la nouvelle dramaturgie flamande. Rencontrant un vif succès en Flandre et aux Pays-Bas (il est monté par Guy Cassiers, Lucas Vandervorst, Willibrord Keesen, etc.), son œuvre est de plus en plus jouée en Belgique francophone où elle est montée par des metteurs en scène tels que Hélène Gailly, Christine Delmotte, le collectif Transquinquennal, Philippe Sireuil ou encore Michaël Delaunoy.



Julie Mossay

Autrice, jeu et chant

Après des débuts à l'Opéra Royal de Liège, elle enchaîne les prises de rôle avec: Papagena dans La Flûte Enchantée (sous la direction de Jean-Yves Ossonce à Tours), Omphale dans Les Travaux d'Hercule de Claude Terrasse (à l'Opéra de Metz), Noémie dans Cendrillon (à l'Opéra de Marseille), Gianetta dans L'Elisir d'Amore (à l'Opéra de Saint-Etienne, Rouen puis Limoges), puis Pedro dans Don Quichotte de Massenet sous la direction de Marc Minkowski avec José Van Dam à la Monnaie. Ensuite, elle a chanté Frasquita dans Carmen pour l'ouverture de l'Opéra de Muscat (Principauté d'Oman)

Julie continue sa collaboration avec la Monnaie avec le rôle de Ida dans Die Fledermaus et elle chante également dans Manon Lescaut. Elle interprète le rôle de Thérèse dans Les Mamelles de Tirésias à Aix en Provence ainsi qu'à la Monnaie et elle fait ses débuts dans le rôle de Nadia de La Veuve joyeuse à l'Opéra de Lausanne.

Éclectique dans son répertoire, Julie touche notamment à la musique baroque ainsi qu'au théâtre avec l'ensemble Leporello.

Elle collabore très souvent avec l'Orchestre de chambre de Wallonie dans le cadre de différentes programmations : concerts d'opérette, musique sacrée,... Elle enregistre un disque avec le trompettiste de jazz Greg Houben Après un rêve sur le thème de Fauré et Debussy, elle chante dans Algerino in Italia, création de Joris Blanckaert sur un livret de Dirk Opstaele.

Aujourd'hui Julie se partage entre l'opéra et des projets divers, comme An american songbook avec l'Orchestre de chambre de Wallonie et le saxophoniste Steve Houben, mais aussi le projet: Sisters in Crime, où elle explore les standards américains des années 50 avec Sarah Laulan et Johan Dupont.

Ses projets sont : Alice dans Le Comte Ory à l'Opéra de Liège, la création Juke-box Opéra au Théâtre le Public à Bruxelles, Frasquita dans Carmen à l'Opéra de Saint-Étienne, Maria dans Westside Story à Paris et à Mons et l'enregistrement de l'album des Sisters in Crime.



Johan Dupont

Piano (en alternance avec Fabian Fiorini)

Ayant débuté très jeune l'apprentissage du piano, Johan Dupont obtient son master au Conservatoire Royal de Liège avec la plus grande distinction, et est lauréat des Concerts Permanents Dexia. Il se perfectionne dans le jazz auprès d'Eric Legnini. En plus des concerts et tournées avec ces différentes formations, Johan Dupont est très demandé dans le cadre de prestations solos. Aussi à l'aise en classique qu'en jazz, il a tout récemment été sollicité par l'Orchestre des Flandres pour se produire en tant que pianiste soliste dans les plus prestigieuses salles du royaume. Aucun répertoire ne l'arrête, que ce soit la musique classique, le jazz et les musiques improvisées en passant par l'accompagnement de films muets sans oublier le vaste répertoire de la chanson et de la variété en général.



Fabian Fiorini

Piano (en alternance avec Johan Dupont)

Pianiste, Compositeur, Arrangeur.

Après une formation en percussions classiques et africaines, Fabian Fiorini a commencé l'étude du piano à l'âge de quinze ans. Depuis ce jour, il cherche la voie juste pour chanter l'inouï.

C'est en composant, improvisant, arrangeant des chansons, interprétant les lieds les plus surprenants qu'il passe tout son temps. Sur ce chemin très ouvert il a croisé les personnalités et/ou ensembles suivants : Les Tarafs de Haïdouks, Ictus Ensemble, Aka Moon, Octurn, Magik Malik, Gilbert Nouno, l'Ensemble InterContemporain, Anna Teresa De Keersmaeker, TG Stan, Le Groupov, Garrett List, Frederic Rzewski, Philippe Pierlot, Pierre Vaiana, Kris Defoort, Fabrice Murgia, Lorent Wanson dans des lieux aussi éloignés les uns des autres que peuvent l'être deux gouttes de pluie tombant simultanément aux antipodes.

Il enseigne depuis 2011 au Conservatoire Royal de Liège l'improvisation et la Formation avancée au Langage Contemporain, depuis 2015 au Conservatoire Royal de Bruxelles, l'arrangement Jazz et au Arts au Carré de Mons, l'harmonie Jazz à de jeunes musiciens classiques pleins de talents.

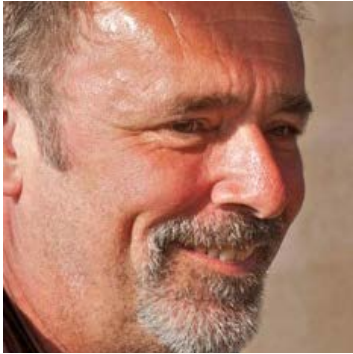
Il compose l'imposé des demi-finales pour le Concours Musical International Reine Elisabeth pour le piano en 2016. ...



Didier de Neck

Jeu (en alternance avec Christian Crahay)

Il est d'abord un pilier du théâtre jeune public avec le fameux Théâtre de la Galafronie, un passeur de culture et de frontière au travers de ses multiples incursions dans le théâtre flamand, un amateur d'expériences et de rencontres qui n'hésite pas à travailler avec des non-professionnels ou de tout jeunes gens à peine sortis des études. Mais il s'agit aussi d'un acteur reconnu sur toutes les scènes de FWB (Prix du Meilleur Comédien en 2004), qui conserve en toutes circonstances le goût de la troupe, du partage et du travail en commun.



Christian Crahay

Jeu (en alternance avec Didier de Neck)

Au théâtre, Christian Crahay a beaucoup bourlingué. Il parcourt, depuis 1967, le répertoire classique et contemporain, en Belgique et en France, avec des metteurs en scène tels que : Peter Brook, Benno Besson, Otomar Krejča, Jean-Marie Villégier, Isabelle Pousseur, Martine Wijckaert, Catherine Dasté, Adrian Brine, Jean-Claude Berutti, Lorent Wanson, Jean Pierre Vincent, Alessandro Fabrizzi et, récemment, avec Christian Baggen pour le spectacle Elvire Juvet 40... Il a reçu en 1997 le prix du Théâtre dans la catégorie «meilleur comédien»

Au cinéma, il travaille entre autres avec les frères Dardenne, Chantal Akerman, Raoul Peck, Chris Vander Stappen, Harry Cleven, Lucas Belvaux, Manu Bonmariage, Solveig Anspach, Robbe de Hert, Marian Handwerker, Yves Hanchar, Jean-Julien Collette et Olivier Tollet, Géraldine Doignon, Xabi Molia... Il tourne aussi dans des séries télévisées - et des web séries - dont, dernièrement, La Forêt et La Trêve - saison 2. Il est nommé en France pour le Prix « Jean Carmet » en 2001.

Il participe comme comédien à des spectacles musicaux avec Murray Shaffer, Henri Pousseur, Patrick Davin, Jean-Claude Malgoire, Jean-Paul Dessy, Philippe Pierlot, Dietlind Bertelsmann, Sybille Wilson, Thierry Poquet ; il est danseur dans une chorégraphie de Michèle-Anne-Demey...

Actuellement, il est en tournage avec le réalisateur Kore-Eda Hirokasu, aux côtés de Catherine Deneuve, Juliette Binoche et Ethan Hawke.



François-Michel Van der Rest

Jeu (en alternance avec Didier Colfs)

François-Michel van der Rest est comédien, auteur et metteur en scène.

Il sort de l'Université de Louvain-la-Neuve avec un Master en Philosophie et un autre en Sciences Théâtrales.

Il commence par le clown, avec Total Théâtre (Peer Gynt – tragédie pour six clowns et un metteur en scène - ; Les Moustaches de la Reine) puis J'avais dit Non !, avec la Compagnie C'est Comme Ça.

Il enchaîne avec des créations d'œuvres d'auteurs contemporains (Arrabal, Marco-Antonio de la Parra, qu'il traduit du chilien, Chiquet Mawet, Markus Köbeli, Tom Stoppard...) qu'il joue ou met en scène ou les deux, avec toujours l'attrait pour le drôle et l'absurde. Il crée de nombreux spectacles d'improvisation, et travaille également en intervention dans des entreprises et institutions.

Il joue aussi du théâtre de répertoire avec Le Misanthrope, MacBeth ou Du Vent dans les Branches de Sassafras.

Il a créé sa propre structure, Le Groupe®, avec laquelle il crée les textes qu'il écrit (Causerie sur le Lemming, Deux Marquis) ou qu'il adapte (Mark Twain, J.M.G. Le Clézio, Jean Rathmès). Il a créé « Toutes les Choses Géniales », de Duncan MacMillan, en tournée actuellement.

Au cinéma, il est au générique d'une dizaine de courts métrages, d'une série web (Le Centre) et de longs métrages, dont Nos Vies Formidables, de Fabienne Godet, qui sort au printemps 2019.



Didier Colfs

Jeu (en alternance avec François-Michel Van der Rest)

Didier a suivi une formation de comédien au Conservatoire Royal de Bruxelles. Sortit en 1995 il est engagé au Théâtre de Poche dans "Tu ne violeras pas" mis en scène par Wajdi Mouawad. Suivront "Trainspotting", "Bent". Parallèlement, il joue au Théâtre du Parc (Lorenzaccio), au Théâtre Jean Vilar (Les Affaires sont les Affaires, Ornifle), à la Valette (Visites à Mr Green), à l'Abbaye de Villers-la-Ville (Dom Juan, la Balade du Grand Macabre, le Bossu, Milady), au Théâtre Le Public (Faut Pas Payer!), au Rideau de Bruxelles (La Maison de Lemkin), au Varia (La Chanson de septembre, Chargé), au Théâtre des Galeries (le Tartuffe, l'Assassin habite au 21), au Méridien (Lebensraum). Il joue pour la Cie Chéri-Chéri dans « Yvonne Princesse de Bourgogne » et pour le Zut dans « Voix Secrètes », « L'Ouest Solitaire », « Incendies », « Littoral » et « Britannicus ».

Au cinéma, il joue dans "Pour le Plaisir" de Dominique Deruddere, dans "Les Doigts de Pied" court-métrage réalisé par Laurent Denis, dans la série "A Tort ou à Raison" et "Luas" coproduites par la RTBF. Il prête également sa voix au doublage, en français, de films et de séries télévisées.

La saison passée il a joué dans "Cabaret", le musical, dans "Amadeus", "Le Livre de La Jungle" et "Caligula".

Avec la Compagnie Pop-Up il a déjà joué « Alpenstock » et « Cabaret du bout de la nuit ».



Axel De Booseré

Réalisation

Après une formation au Conservatoire de Liège, il travaille avec des metteurs en scène tels que André Steiger, Nathalie Mauger, Jean-Claude Berutti et Jacques Delcuvelier.

Metteur en scène et pédagogue, il rencontre en 1999 la scénographe Maggy Jacot avec laquelle il réalise durant 12 ans les créations de la Compagnie Arsenic (Le Dragon, Éclats d'Harms Cabaret, Macbeth, Dérapages ou Géant de Kaillass...) dont il assume également la direction artistique. Depuis 2013, il poursuit avec Maggy Jacot et la Compagnie Pop-Up des spectacles coproduits par les principales institutions de FWB tels que Alpenstock de Rémi De Vos, le spectacle musical Cabaret du bout de la nuit ou UBUs. On les retrouve début 2017 aux commandes de Méphisto au Théâtre du Parc.

Il prend en novembre 2017 la succession de Cécile Van Snick à la direction du Festival de Spa.



Maggy Jacot

Réalisation

Après une formation en arts plastiques et en histoire de l'art, elle s'est dirigée vers la scénographie tout en développant un travail personnel en sculpture. www.lagalerie.be/maggyjacot

Elle conçoit les décors et les costumes pour de nombreux projets en France et en Belgique dans le domaine du théâtre (avec Francis Sourbié, Françoise Seigner, la Mezza Luna, Thierry Poquet, Brigitte Bailleux, etc.), de la danse (avec Wim Vandekeybus) et ponctuellement de l'opéra avec Claire Servais.

Avec Axel de Booseré elle a d'abord co-signé les spectacles et les outils d'itinérance de la Compagnie Arsenic, puis créé la Compagnie Pop-Up en 2013, continuant à explorer les différentes facettes d'un théâtre visuel porteur de sens.



Gérard Maraite

Lumières

Après des études d'ingénieur, il débute en tant qu'acteur et éclairagiste pour différents théâtre d'étudiants.

Il entre dans le monde professionnel du spectacle en faisant son service civil en tant que technicien éclairage dans un centre culturel.

Il travaille ensuite comme directeur technique et/ou éclairagiste pour différentes compagnies de théâtre et/ou de danse : Wim Vandekeybus, Michael Laub, Arsenic, Les Ballets du Grand Maghreb, Topor, Groupov, Mezza Luna, KVS, Pop-Up...

Il mène de nombreuses tournées en Europe, Amérique du Nord et du Sud, Japon,...

A partir de 2000, il travaille comme directeur technique au KVS à Bruxelles. Pendant cette période, il a été consultant pour l'étude et la construction de deux nouvelles salles au KVS.

Depuis 2012, il assure le poste de chef de service éclairage au Théâtre Royal de la Monnaie, et a assumé l'écriture du cahier des charges pour la partie électrique de la rénovation de la Monnaie.



François Joinville

Son

Concepteur sonore, directeur d'acteur et comédien : François Joinville a fait ses études théâtrales à l'I.N.S.A.S., Bruxelles (1993).

Concepteur sonore, il a travaillé avec Marcel Delval Edmond , Quartett , Le Système Ribadier, Léonie est en avance ; Christine Delmotte : Kiki l'Indien, Ahmed le subtil, Nathan le sage; Didier DeNeck : Jeff ; Philippe Van Kessel : La punaise; Philippe Sireuil : Des couteaux dans les poules, Tartuffe, Mesure pour Mesure, Des Mondes Meilleurs ; Pascale Binnert : Croisade ; Sophie rousseau: Quel chemin , Ils sont comment ce soir ; La Cie Arsenic : Une soirée sans histoires, Le Dragon, Eclats d'Harms Cabaret, Le Géant de Kaillas, Macbeth ; La Cie Pop-Up : Albert-Hubert, Alpenstock, Poids plume, Cabaret du Bout de la Nuit, Ubus, Mephisto, Juke-Box Opéra.

Comédien, il a joué avec Lorent Wanson, Transquiquennal, Pascale Binnert, Delphine Chevery,

En France, il est directeur d'acteurs et metteur en scène de plusieurs compagnies de théâtre de rue : « Cie Mobilis In Mobile », « Cie Benvoila », « Cie Off », ...